

**Revue Ivoirienne  
des  
Sciences du Langage et de la Communication**

Éditorial...	7
<b>Sciences du langage</b>	
KOUADIO Pierre Adou Kouakou & KONAN Affouet Celine Attitudes et représentations des usages du français en milieux universitaires d'Abidjan	10
MIMBOABE Bakpa & DJIBRILA Tétérou Éléments de pronominalisation démonstrative en "jugulerai" (parler fulfulde au Togo)	24
YANGRA Aboi François Les emprunts de l'Abouré aux langues romanes : aspects morpho phonologiques et catégorisation sémantique	39
KIMBOUALA Nkaya The impact of task-based language teaching on Congolese students' verbal communicative performance	52
SOME Paulin And BAMOGO Pascaline Reflective teaching: a strategy for the improvement of English teachers' professional development	70
GUY Kaul Contribution à l'analyse de la structure interne de la coordination en camânnân	84
COULIBALY Sirabana Les déterminants politiques de la publicisation des projets publics en Côte d'Ivoire	100
<b>Sciences de la communication</b>	
MOUKOUKOU Sidoine Romaric Les marques de l'intertextualité dans une enfant de poto-poto de Henri Lopès	121
YAVO Doffou Brice-Anicet Medias et prévention des accidents vasculaires cérébraux en Côte d'Ivoire	145
DOFFOU François N'cho L'émission religieuse « le jour du seigneur-rti1 » et son audience dans la mission d'évangélisation en Côte d'Ivoire	158
DJE BI Kahou Albert Usages des technologies de l'information et de la communication (tic) et éthique sociale : vers une désacralisation des vertus éthico-sociale en Afrique ?	172
MAKOSSO Jean-Félix La veille stratégique au Ministère de l'Agriculture	195
TOA Agnini Jules Évariste & ZAHOULI Bi Irié Vincent La communication gouvernementale face aux interdictions légales à Abidjan	210
NANGA -ADJAFI Angeline Des objets connectés à la santé en Côte d'Ivoire : usages et enjeux	229
<b>Varia</b>	
NDEMBI Ndembi Aimée Patricia L'impact du DIU : une étude exploratoire sur le vécu de femmes gabonaises vivant à Bitam dans le nord du Gabon	251
KOUASSI Adack Gilbert De la nécessité d'une formation des artistes plasticiens ivoiriens: de l'art de la rue à l'académisme	267
ABE Hermann Guy Roméo Gestion des droits d'auteur en Côte d'Ivoire: bilan et perspectives	282
BOSSOTO Antonin Idriss Pratique du plagiat électronique par les étudiants de l'université Marien Ngouabi	297
BAMBA Salikou Le rôle des institutions culturelles dans la production et la diffusion de l'art contemporain : l'exemple des galeries	314
ADIGRAN Jean-Pierre & KOUASSI Liliane Amino La communication culturelle dans le roman africain.	333
SANE Ibou Les aspects socioculturels comme fondement de la « paix définitive maintenant en Casamance » (Sénégal)	351
TOPPÉ Eckra Lath Die problematik der interkulturalität um die liebesbeziehung eines ehapaars kulturunterschiedlicher herkunft am beispiel des werkes angst essen seele auf von rainer werner fassbinder	370
KASSI Herbert La motivation des étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny : quelle est la théorie de la motivation appropriée ?	388
NZUÉ Jérôme Toung Retraite et précarité au Gabon	398
TANOË Françoise Annick Amenan Toiles peintes de Fakaha conservation et promotion	420
TOBANGUI Alexis Les autorités chez l'enfant africain en milieu traditionnel	442
BOULINGUI Jean-Baptiste Étude de l'effet de l'organisation du travail sur l'engagement affectif en milieu hospitalier	458
N'DRI Yao & BONI Jean-Baptiste Assié Accords bilatéraux de coproduction cinématographique en Côte d'Ivoire : contextes et pratiques	482
TOURE Kignigouoni L'Art dans l'univers des handicapés : l'enfant en difficultés motrices	495
SECK-SARR Sokhna Fatou Les représentations médiatiques des attentats terroristes en Afrique subsaharienne	512

**Revue Ivoirienne  
des  
Sciences du Langage et de la Communication**



UFR Communication, Milieu et Société

Université de Bouaké

**Revue annuelle du département  
des Sciences du Langage et de la Communication**



**Revue Ivoirienne  
des Sciences du Langage et de la Communication**

Publication annuelle du Département des Sciences du Langage  
et de la Communication de l'Université de Bouaké  
UFR Communication, Milieu et Société

Université de Bouaké  
27 B.P. 529 Abidjan  
Côte d'Ivoire

## **Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication**

**Directeur scientifique :** Professeur KOUAKOU N'GUESSAN François

**Directeur de publication :** ABOLOU Camille Roger

### **Comité Scientifique**

KOUAKOU N'GUESSAN François, Université de Bouaké,  
FOUCAULT Jean, Universités de Cergy et d'Artois (France)  
NGAMOUNSIKA Edouard, Université Marien Ngouabi  
KOUVOUAMA Abel, Université de Pau et des Pays de l'Adour (France)  
KOMENAN AKA Landry, Université de Bouaké  
AKINDES François, Université de Bouaké  
MAKOSSO Jean-Felix, Université Marien Ngouabi  
POAMÉ Marcelin Lazare, Université de Bouaké  
KOUADIO N'GUESSAN Jérémie, Université de Cocody  
GADOU HENRI, Université de Cocody  
GORAN Koffi Modeste Armand, Université de Cocody  
YAHAYA Diabi, Université de Cocody  
BALIMA Serge Théophile, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)  
NZETE Paul, Université Marien Ngouabi (Congo)  
MASSOUMOU Omer, Université Marien Ngouabi (Congo)  
TOA Agnini Jules Evariste, Université de Cocody  
AHOUA Firmin, Université de Cocody  
N'GORAN Léa Marie Laurence, Université de Bouaké  
BLÉ Germain Raoul, Université de Cocody  
DAHIGO Abraha, Université de Bouaké

### **Comité de rédaction**

ABOLOU Camille Roger  
OULAI Jean Claude  
ADIGRAN Jean-Pierre  
N'GORAN Léa Marie Laurence  
KOUAMÉ Kouakou  
TOURÉ Irafiala  
KAUL Guy

**Marketing & publicité :** BILE N'GUESSAN RICHARD

**Infographie :** KAHY HONORE

---

N.B. : Droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

Abidjan, décembre 2018

ISSN : 1996-8310

ISBN : 2-84220-031-4

EAN : 9782842200312

## SOMMAIRE

<b>Sciences du Langage</b>	<b>9</b>
KOUADIO Pierre Adou Kouakou & KONAN Affouet Celine Attitudes et représentations des usages du français en milieu universitaires d'Abidjan	10
MIMBOABE Bakpa & DJIBRILA Tétéreou Éléments de pronominalisation démonstrative en "jugulerai" (parler fulfulde au Togo)	24
YANGRA Aboi François Les emprunts de l'Abouré aux langues romanes : aspects morpho phonologiques et catégorisation sémantique	39
KIMBOUALA Nkaya The impact of task-based language teaching on Congolese students' verbal communicative performance	52
SOME Paulin And BAMOGO Pascaline Reflective teaching: a strategy for the improvement of English teachers' professional development	70
GUY Kaul Contribution à l'analyse de la structure interne de la coordination en câmâncân	84
COULIBALY Sirabana Les déterminants politiques de la publicisation des projets publics en Côte d'Ivoire	100
<b>Sciences de la Communication</b>	<b>120</b>
MOUKOUKOU Sidoine Romaric Les marques de l'intertextualité dans une enfant de poto-poto de Henri Lopes	121
YAVO Doffou Brice-Anicet Medias et prévention des accidents vasculaires cérébraux en Côte d'Ivoire	145

## Sommaire

DOFFOU François N'cho	158
L'émission religieuse « le jour du seigneur-rti1» et son audience dans la mission d'évangélisation en Côte d'Ivoire	
DJE BI Kahou Albert	172
Usages des technologies de l'information et de la communication (tic) et éthique sociale : vers une désacralisation des vertus éthico-sociale en Afrique ?	
MAKOSSO Jean-Félix	195
La veille stratégique au Ministère de l'Agriculture	
TOA Agnini Jules Évariste & ZAHOULI Bi Irié Vincent	210
La communication gouvernementale face aux interdictions légales à Abidjan	
NANGA -ADJAFFI Angeline	229
Des objets connectés à la santé en Côte d'Ivoire : usages et enjeux	
<b>Varia</b>	<b>250</b>
NDEMBI Ndembi Aimée Patricia	251
L'impact du DIU : une étude exploratoire sur le vécu de femmes gabonaises vivant à Bitam dans le nord du Gabon	
KOUASSI Adack Gilbert	267
De la nécessité d'une formation des artistes plasticiens ivoiriens: de l'art de la rue a l'académisme	
ABE Hermann Guy Roméo	282
Gestion des droits d'auteur en Côte d'Ivoire : bilan et perspectives	
BOSSOTO Antonin Idriss	297
Pratique du plagiat électronique par les étudiants de l'Université Marien Ngouabi	
BAMBA Salikou	314
Le rôle des institutions culturelles dans la production et la diffusion de l'art contemporain : l'exemple des galeries	

## Sommaire

ADIGRAN Jean-Pierre & KOUASSI Liliane Amino La communication culturelle dans le roman africain.	333
SANE Ibou Les aspects socioculturels comme fondement de la « paix définitive maintenant en Casamance » (Sénégal)	351
TOPPÉ Eckra Lath Die problematik der interkulturalität um die liebesbeziehung eines ehedpaares kulturunterschiedlicher herkunft am beispiel des werkes angst essen seele auf von rainer werner fassbinder	370
KASSI Herbert La motivation des étudiants de l'université Félix Houphouët Boigny : quelle est la théorie de la motivation appropriée ?	388
NZUÉ Jérôme Toung Retraite et précarité au Gabon	398
TANOÛ Françoise Annick Amenan Toiles peintes de Fakaha conservation et promotion	420
TOBANGUI Alexis Les autorités chez l'enfant africain en milieu traditionnel	442
BOULINGUI Jean-Baptiste Étude de l'effet de l'organisation du travail sur l'engagement affectif en milieu hospitalier	458
N'DRI Yao & BONI Jean-Baptiste Assié Accords bilatéraux de coproduction cinématographique en Côte d'Ivoire : contextes et pratiques	482
TOURE Kignigouoni L'Art dans l'univers des handicapés : l'enfant en difficultés motrices	495
SECK-SARR Sokhna Fatou Les représentations médiatiques des attentats terroristes en Afrique subsaharienne	512

## **Les représentations médiatiques des attentats terroristes en Afrique subsaharienne**

SECK-SARR Sokhna Fatou  
Université Gaston Berger  
Saint-Louis / Sénégal

### **Résumé :**

Du *Wall Street Center* au *Grand Bassam*, les médias contribuent à la résonance transnationale du phénomène terroriste. Plusieurs travaux ont confirmé le lien symbiotique entre le spectacle terroriste et le spectacle audiovisuel. Ce présent article s'intéresse au traitement médiatique en Afrique subsaharienne, du fait terroriste et l'envisage comme une mise en scène avec trois figures actancielles : les auteurs présumés de l'attentat, l'État et l'opinion publique. Le discours médiatique est arrimé aux quatre phases constructives du discours narratif (Greimas) : la manipulation, la compétence, la performance et la sanction. Le corpus concerne les attentats perpétrés à Ouagadougou (2016), au Grand Bassam (2017) et la fausse alerte de Dakar (2015). Il est composé de vidéos diffusés par les chaînes de télévisions publiques : la *Radio Télévision du Sénégal* (RTS), la *Radio Télévision Ivoirienne* (RTI), la *Radio Télévision du Burkina* (RTB) et la télévision transnationale *France 24*. L'objectif final consiste à appréhender dans une perspective critique la façon dont le phénomène terroriste est médiatisé.

**Mots clés :** Terrorisme, Représentations médiatiques, médias transnationaux, Afrique subsaharienne

## Introduction

*«N'importe quelle violence leur serait pardonnée (aux terroristes), si elle n'était pas relayée par les médias (« Le terrorisme ne serait rien sans les médias »). Mais tout cela est illusoire. Il n'y a pas de bon usage des médias, les médias font partie de l'événement, ils font partie de la terreur, et ils jouent dans l'un ou l'autre sens. »*

Jean Baudrillard, « L'esprit du terrorisme », *Le Monde*, 06/03/2007.

Selon le *Global Terrorism Database* (GTD)<sup>1</sup> de l'Université du Maryland, entre 1970 et 2016, deux cent quatre-vingt dix-neuf (299) attaques ont été perpétrées en Afrique subsaharienne. Toutefois, la couverture médiatique est souvent critiquée soit en raison du manque d'informations en temps réel ou au contraire d'une surmédiatisation. Se pose d'emblée la question à savoir comment les médias assurent le traitement médiatique des attentats et les représentations qu'ils véhiculent ? Il est vrai que, le terrorisme a précédé l'existence des médias, mais aujourd'hui les deux semblent indissociables. Média et terrorisme *forment un couple étrange, antinomique* (Wieviorka et Wolton 1997, p.7). La plupart des travaux consacrés aux rapports entre les médias et le terrorisme (Hermant & Bigo : 1986 ; Garcin-Marrou & Tarvarnier : 2001 ; Féron : 2003 ; Jobard : 2003) soulève ce caractère ambigu. A ce propos, Brigitte Nacos affirme que :

*« les terroristes organisent leurs opérations spectaculaires en pleine rue non pas seulement pour causer des dommages à leurs victimes, mais surtout pour attirer l'attention des masses populaires qu'ils ne pourraient pas atteindre si les médias ne relaient pas leur action et ne relayaient pas leur message »*  
(Nacos, 2005).

On peut donc bien considérer qu'il existe un lien symbiotique entre le terrorisme. *"The relationship between the media and the terrorists is symbiotic"* (Dass, 2008). Toutefois, la couverture médiatique d'un fait terroriste diffère d'un média à l'autre. Selon Michel Wieviorka et Dominique Wolton, le critère de la capacité à réagir à l'événement donne l'avantage à la radio, mais la télévision offre, dans une culture aujourd'hui fortement audiovisuelle, le seul moyen de percevoir et d'évaluer réellement une situation. Ainsi, l'image est le support qui favorise, dans une perspective terroriste, la meilleure publicité à

---

<sup>1</sup> Source : <https://www.start.umd.edu/research-projects/global-terrorism-database-gtd>  
consulté le 10 octobre 2018.



l'acte perpétré. Ils s'accordent à dire qu'il y'a « *une sorte d'accord entre le spectacle terroriste et le spectacle audiovisuel* » (1997).

Le terrain de l'Afrique subsaharienne reste peu investi par les travaux concernant médias et terrorisme. L'on peut tout de même relever, les articles orientés sur la couverture médiatique par la presse écrite des attentats au Burkina Faso (Yaméogo, 2018) et sur le rôle des technologies médiatiques dans le traitement de la crise de Grand Bassam en Côte d'Ivoire (Tao, 2018). Dans le prolongement de ces recherches, cet article s'intéresse à la couverture télévisuelle et essaie d'appréhender dans une perspective critique la façon dont le phénomène terroriste est médiatisé par les chaînes de télévision nationales, pour ensuite étudier les représentations au niveau des médias transnationaux.

Le corpus concerne les attentats de *l'hôtel Splendid* à Ouagadougou (15 janvier 2016 au Burkina Faso), de la plage du *Grand Bassam* (15 mars 2016 en Côte d'Ivoire) et la fausse alerte de *l'hôtel Radisson* à Dakar (04 août 2015 au Sénégal). L'analyse de contenu est privilégiée comme méthodologie avec un focus sur les entretiens, les éditions spéciales et les replay de JT revenant sur l'attaque ou l'enquête. Il s'agit principalement d'images diffusées par les chaînes de télévisions publiques nationales des pays concernés, en l'occurrence la Radio Télévision du Sénégal (RTS), Radio Télévision Ivoirienne (RTI) et Radio Télévision du Burkina (RTB). Pour les télévisions transnationales, le choix est porté sur *France 24*, une chaîne bien suivie dans l'espace francophone, servant aussi de relais pour la diplomatie française.

Toujours dans le cadre méthodologique, partant du principe que la couverture médiatique des attentats est d'abord caractérisée par une interruption subite de tous les programmes, suivie d'images qui tournent en boucle et d'un plateau spécial, l'étude considère qu'il existe *une mise en scène* (au sens *goffmanien*) orchestrée en apparence, mais en réalité bien improvisée. Une mise en scène qui fait apparaître trois principales figures actanciennes – les auteurs « présumés » de l'attentat - l'État et l'opinion publique (témoins ou parents de victimes). La place que les médias accordent à chaque acteur dans ses représentations renseigne sur les stratégies d'implication que le discours médiatique cherche à mettre en œuvre.

A la suite des travaux menés par les chercheurs en sciences de l'information et de la communication, notamment ceux de Tavernier et Garcin-Marrou (2001), la présente recherche tente d'articuler les quatre phases constructives du discours narratif selon AJ Greimas : *la manipulation, la compétence, la performance et la sanction*. Opérationnaliser dans le cadre de cette recherche, la *manipulation*

renvoie aux présomptions et à l'incertitude qui entourent le discours médiatique, lequel tient tout de même à mettre le téléspectateur en haleine, sans apporter aucun élément nouveau durant les premières heures de l'attaque. La *compétence* fait référence aux contenus mettant en exergue les compétences de l'État notamment son « savoir-dire » et son « savoir-faire » mais aussi celle des terroristes. Dans le même registre, la *performance* interroge « le faire » des autorités publiques et la performance des terroristes. La phase *sanction* peu développée si l'on en croit les auteures précitées, s'intéresse à ce que deviennent les auteurs de l'attentat, pour ensuite laisser apparaître les victimes, lesquelles vont susciter des émotions individuelles et collectives. Le plan de l'article reflète ces quatre phases. Au préalable, un lestage conceptuel revient sur les diverses acceptions du mot « terrorisme » pour ensuite l'envisager comme un message.

### 1. Le terrorisme comme message

Diverses approches, linguistique, psychanalytique, sociologique ont essayé d'appréhender le mot terrorisme, mais le concept par la diversité des situations qu'il recouvre, semble peu opérationnel en sciences humaines. Terme exposé pour la première dans le dictionnaire de l'Académie française signifie étymologiquement *terror* (terreur, effroi), il est investi de significations multiples : tantôt considéré comme une doctrine, une guerre, une révolution, ou encore comme une radicalisation etc. L'exercice de conceptualisation est difficile d'autant plus que comme le souligne Philip Schlesinger « *l'on ne sait pas qui produit la définition ?* » (1987). Qui tient quelles activités « pour » terroristes ? Selon lui, l'objet « terrorisme » est la définition qui en est donnée sont découpés aux mesures de ceux l'on veut criminaliser. Sont éliminés de la définition du terrorisme, « *les violences fascistes, les violences relevant de l'ethno-nationalisme, le terrorisme d'État. Ce qui amène à confondre condamnation et définition* » (Dayan : 2006 : 22). Si l'on se réfère à l'historique du phénomène, les ouvrages qui entendent apporter une vue d'ensemble, évoquent couramment les zélotes, les patriotes juifs, de même que des épisodes de la Bible, mais aujourd'hui le sentiment dominant est qu'il s'agit d'un phénomène contemporain. De même, la dimension religieuse est beaucoup plus perceptible puisque les groupes les plus en vue réclament une légitimité religieuse pour imposer un ordre « *voulu par Dieu* ». Comme le souligne, Caroline Guibet Lafaye, le champ sémantique de la radicalisation s'est ainsi, au cours des dernières années, considérablement appauvri pour devenir synonyme de terrorisme islamique (2016). Ce consensus fortifié par la presse, se présente comme le reflet des représentations émanant des médias,

lesquels abordent le phénomène terroriste sur les registres de l'islamisme, de la radicalisation, de l'identité musulmane. Pour autant « les attentats commis par des mouvements nationalistes étaient plus nombreux sur le territoire couvert que ceux par le terrorisme islamiste » souligne Aurélie Campana (2016).

Dans un autre registre, le terrorisme pourrait être envisagé comme un message. A ce propos, Daniel Dayan, définit « *le terrorisme contemporain comme une violence doctrinaire non étatique à caractère circonscrit présentée comme une insurrection et offerte comme un message* » (2006). Ce message peut avoir plusieurs significations si l'on en croit l'auteur : une *valeur expressive* (exprimer les sentiments d'un groupe ou ceux de la population que ce groupe prétend, à tort ou à raison, représenter), une *valeur indicielle* (démontrer que l'État-nation pris pour cible est un géant fragile dont on peut tromper la vigilance, que l'on peut obliger à des concessions humiliantes, que l'on peut donc mettre en difficulté), une *valeur de menace* (la violence exercée sert alors d'échantillon ; elle annonce que d'autres violences, suivront et elle prouve qu'elles sont possibles et une *valeur pragmatique* (selon le modèle devenu littéral, du « couteau sur la gorge », il consiste à faire faire quelque chose, à contraindre ses cibles à un certain cours d'action) . Nous convenons avec lui que « *tout acte terroriste est un message* » (Dayan, 2006, p.16). Reconnaître que tout acte terroriste est un message amène à s'interroger sur le cadre communicationnel où ce message s'inscrit. En d'autres termes, qui parle ? A qui parle-t-il ? Selon Daniel Dayan, les attentats sont des messages publics, c'est-à-dire destinés à chacun. Leur dramaturgie sanglante est certes destinée aux gouvernements, mais aucun attentat n'est sérieusement envisagé, semble-t-il, *sans que les auteurs de cette action ne se soient au préalable demandé ce qu'en feront les organes de presse* (Mannoni et Bonardi, 2006). Niranja Dass renchérit « *Terrorists use the media to gain national and international attention* » (2008, p.320). La plupart des travaux sont donc unanimes à reconnaître que les médias sont indispensables pour véhiculer le message des terroristes. En réalité, la violence terroriste est éminemment communicationnelle raison pour laquelle la recrudescence du phénomène terroriste est accompagnée par une forte médiatisation.

## **2. Improvisation de plateaux télévisés et manipulation du téléspectateur**

Le terrorisme constitue par nature un événement, de par la violence (attentats) de par sa forme (enlèvements, prise d'otages) (Wieviorka et Wolton, 1997). Cette dimension événementielle est accentuée par la cohorte d'angoisse, d'affolement, d'excitation qui

l'accompagne. Toutefois, au regard du scénario préparé par les terroristes (*les kamikazes comme les acteurs, le choix du lieu, le mode opératoire, les cris de guerre etc.*) « le terrorisme, c'est du théâtre » comme l'atteste Jenkins (1975). Une mise en scène au sens *goffmanien* qui sied bien avec le médium télévision, qui a tendance dès l'annonce d'une attaque à interrompre subitement ses programmes avec des mentions « Urgent », à improviser des éditions spéciales, sans oublier les images amateurs qui tournent en boucle. L'image est au cœur des actions terroristes.

Les chaînes nationales étudiées dans ce corpus ont déroulé un *process* presque identique. Pour le cas de l'hôtel *Splendid*, la RTB a interrompu son programme quelques heures après l'attaque et commencé à diffuser des images peu nettes de la « scène » de l'attentat ; il s'agissait d'images d'amateurs, comme c'est le cas de plus en plus lors des premières heures des attaques. Au niveau de la Côte d'Ivoire, les téléspectateurs ont estimé que la réaction de la chaîne publique, RTI a été tardive (pendant l'attaque c'est un match de football qui était diffusé). Cependant, lorsque la RTI est entrée en scène avec ces flash spéciaux, les premières images étaient choquantes, c'est la seule chaîne de télévision du corpus qui a eu à montrer des images des victimes (morts et blessés). Or, comme l'avait souligné Gérard Soulier dans le *Monde diplomatique* de février 1986 « *un cadavre n'est pas une information* ». D'ailleurs pour des raisons éthiques, de décence mais aussi de sacralité de la mort il est de plus en plus conseiller d'éviter de montrer ce genre d'images, à défaut de prévenir le téléspectateur qu'il sera en face d'images choquantes.

Dans le prolongement du spectacle, des plateaux spéciaux sont improvisés. C'est ainsi que sont invités à témoigner les personnes présentes sur le lieu lors de l'attaque (exemple *Grand Bassam*) et des personnes qualifiées d'experts du terrorisme ou s'improvisant comme telles, chargées de décrypter une situation dont elles ignorent vraisemblablement les contours. Effectivement dans le cadre du terrorisme, « *tout le monde parle, à la limite trop... dans cet excès d'informations et de commentaires, un trop plein de paroles lié à l'exotisme ou au moins, à l'étrangeté* » (Wieviorka et Wolton : 1997 : 118). Obsédés ainsi par la recherche d'informations exclusives, les journalistes tendent à privilégier le commentaire aux dépens de la réalité et finissent donc par être « *pris en quelque sorte en otages* » (Hoffman, 1999 : 162). Dans ces moments de grandes inquiétudes, les études ont aussi montré que la « *presse est très souvent saisie d'une sorte de frénésie et d'excitation qui au nom de l'information conduit à multiplier les éditions spéciales, comme si la situation changeait d'heure en heure, alors*

qu'il s'agit la plupart du temps d'une répétition inlassable des mêmes nouvelles» (Wieviorka et Wolton 1997 : 117). La télévision tient ainsi le téléspectateur en haleine, sans apporter aucun élément nouveau durant les premières heures de l'attaque, entretient un sentiment d'urgence et de tension qui correspond moins à la réalité qu'à la disposition d'esprit dans laquelle se trouvent les journalistes. Soit une sorte de *manipulation* de l'opinion publique. A titre d'exemple, pour le cas de l'Hôtel *Splendid* après près de quatre heures d'interruption des programmes et une édition spéciale tardive en présence des correspondants sur le terrain, aucune information précise sur le nombre de victimes, l'identité des assaillants n'était disponible. « *Nous avons recueilli des « brides d'informations et nous n'en savons pas toujours plus* » a déclaré sans ambages la présentatrice de la RTB.

L'information est reléguée au second plan, l'excitation, l'euphorie poussent parfois les journalistes à oublier de procéder à la vérification et au traitement de l'information. Ces manquements ont contribué entre autres facteurs à l'épisode de la fausse alerte de l'Hôtel *Radisson de Dakar*. L'information reprise par la plupart des médias sénégalais à contribuer à l'émergence de véritables psychoses au niveau de la corniche Ouest. L'intervention musclée des forces de sécurité et la déclaration du ministère de l'intérieur diffusées par la RTS resteront à jamais figée dans la mémoire des téléspectateurs. En fait, l'alerte n'était ni plus ni moins qu'un canular comme l'a indiqué le rapport final de l'enquête menée par la police. Certains actes supposés être terroristes sont des « non-événements » au sens où il ne se passe rien. Ainsi, les flux d'informations en provenance des réseaux sociaux, des portables, etc. nécessite une vérification, un filtre d'autant plus que circulent au sein de ces espaces beaucoup de rumeurs, des *fakes news*, des supputations, des extrapolations et des débats polémiques « *troll* ». Ces pratiques ont « sans doute également (contribué à) la recrudescence de fausses alertes en divers points du globe, entretenant ainsi cet effet parano-médiatique d'une ramification mondiale, omniprésente et toute puissante. (Rouquette, 1994b, p.53).

En plus de la vérification de l'information, l'analyse de contenu a démontré que le choix des mots pour qualifier les attaques terroristes empruntent le vocabulaire du fait-divers : *violence inouïe, bain de sang, inquiétude grande, dimanche noir des coups de feu et des dénotations, des hommes lourdement armés, enturbannés, pas encore d'informations sur l'identité des tireurs présumés, attentat pas encore revendiqué, nombre de victimes inconnu, etc.*

C'est donc sans recul ni information complète que les médias sont obligés de nommer, de qualifier les faits terroristes se mettant ainsi en situation de *miroir grossissant* (Wieviorka et Wolton, 1997, p.72). Une situation qui bénéficie aux terroristes et laisse les médias à la merci de manipulations de ceux qui peuvent leur fournir des « explications » et des perspectives (terroristes, témoins, experts, forces de sécurité, gouvernement). Ainsi pour échapper au chaos, à la confusion, les normes éthiques, déontologiques et professionnelles du traitement doivent plus que jamais être respectées : valider les faits, contextualiser et donner du sens comme suggéré dans le Manuel de l'Unesco « *les médias face au terrorisme* » (2017).

### **3. Minimisation des performances des terroristes et survalorisation des compétences de l'État**

Dans la poursuite du cadre d'analyse proposé par Tavernier et Garcin-Marrou (2001), la compétence s'intéresse aux contenus médiatiques mettant en exergue le « savoir-dire » et le « savoir-faire » de l'État et des terroristes. Quant à la performance, elle interroge « le faire ». A ce niveau, l'analyse fait apparaître une minimisation des « performances » des terroristes (à juste titre, d'ailleurs) et une survalorisation des compétences de l'État.

Le mode opératoire et le nombre de victimes peuvent servir d'indicateurs pour évaluer la « performance » des terroristes. Même si, durant les premières heures de l'attaque, les médias ignorent presque tout du mode opératoire, les éditions télévisuelles avancent des hypothèses en évoquant des coups de feu, des fusillades, des voitures brûlées etc. En fait les moyens utilisés par les terroristes pour perpétrer leur forfait deviennent de plus en plus diversifiés. A ce propos, Bauer et Bruguière ont pu identifier plusieurs méthodes :

« attentat suicide, engin explosif prise d'otages, destructions d'avions en vol, détournements et attaques d'aéroport, avions suicides, attentats dans les gares et les trains, attentats dans les métros contre les bus, contre les hôtels et les lieux de loisirs divertissements, attentats contre un convoi officiel, contre les bâtiments officiels, contre les bateaux etc. ». (2016, pp.28-50).

En réalité, le mode opératoire n'est connu que quelques jours plus tard voire même au-delà c'est-à-dire à l'issue de l'enquête. Pour le cas de l'hôtel *Splendid* et de la plage de *Grand Bassam*, d'après les témoignages recueillis et diffusés à la télévision, les terroristes semblent avoir opté pour le mode opératoire suivant : *infiltration du lieu, séjour court dans les lieux pour le repérage, passage à l'acte*. Cependant, les médias, du moins les témoins ont tendance à

minimiser cette « compétence » des terroristes évoquant un manque de lucidité des assaillants « *ils tiraient un peu partout, sur tout, même dans l'eau* »; même si le nombre de victimes vient attester du contraire. A ce niveau aussi les estimations sont approximatives au début de l'attaque et se précisent au fur et à mesure. La RTB avait annoncé moins d'une dizaine de morts les heures qui ont suivies l'attentat et le bilan final faisait état de 30 morts. La RTI était plus proche du bilan final des 19 morts (18 victimes annoncées la veille). Il peut paraître cynique de mesurer la compétence des terroristes au nombre de victimes mais en réalité en plus du lieu visé, c'est l'indicateur qui leur permet d'évaluer leur force de frappe. Le nombre de nationalités étrangères touchées (pour le cas l'hôtel *Splendid* vingt-deux nationalités) semble aussi être un résultat recherché par ces derniers. Autant de nationalités touchées, autant de pays ciblés voire autant d'États fragilisés, autant l'écho au niveau des médias est important. Pour le cas de l'hôtel *Splendid* et de la plage de *Grand Bassam*, les terroristes ont ciblé des lieux fréquentés par les expatriés. Selon Michel Wieviorka et Dominique Wolton « *si le terroriste frappe dans les lieux fréquentés, c'est à la fois pour bénéficier du maximum d'intérêt de la part de la presse et pour prendre la menace bien réelle* (1987, p.23). Dans le même sillage, Daniel Dayan affirme qu'il existe aussi « *des lieux où la signification de l'événement entretient un rapport plus fort (...) le site de l'événement n'est pas celui où la résistance a lieu, mais celui où elle a lieu comme message* (2006, p.20). Il est vrai que les attentats ainsi perpétrés ont bénéficié d'une forte médiatisation.

Parallèlement, l'analyse du corpus fait apparaître une survalorisation des compétences de l'État. Étant donné que, le terrorisme est un sujet qui touche à la sécurité nationale, à la réputation des forces de sécurité et des autorités politiques, les journalistes font preuve d' « une attention particulière » aux propos qu'ils tiennent à leur égard. Comme l'atteste Dominique Wolton, le terrorisme est un domaine dans lequel la marge de manœuvre de l'information, et donc des médias est faible tant les enjeux politiques sont immédiatement liés à l'État (Wolton, 1986 p.96).

Ainsi, les chaînes de télévision étudiées ont mis l'accent sur le dispositif de sécurité et de secours mis en place « *quadrillage du périmètre, l'intervention des forces spéciales de la gendarmerie et de la police, la présence des secours, l'assaut donné, la neutralisation des assaillants etc.* ». Dans le cas de la fausse alerte de l'Hôtel *Radisson*, la forte mobilisation des forces de sécurité (groupement d'intervention de la gendarmerie nationale, renseignements généraux, sapeurs-pompier etc.) ont été suffisants pour démontrer le « savoir-faire » de l'État par ricochet. Dans l'optique de démontrer implicitement ou

explicitement la performance ou les compétences de l'État, les autorités sont aussi invitées à se prononcer sur la situation. C'est ainsi que la RTB a invité le ministre de l'intérieur du Burkina Faso, la RTI a aussi recueilli presque à chaud la réaction du président ivoirien. Les propos tenus par ces autorités sont relativement identiques, une sorte de rituel où ils commencent par condamner l'attaque et les mots pour les qualifier ne manquent pas « *attaque lâche, attentat ignoble etc.* ». Ils évoquent, ensuite les dispositions prises pour renforcer la sécurité, affirment contrôler la situation sans oublier de féliciter les forces de sécurité pour leur efficacité, leur vitesse de réaction. Ils terminent leurs propos en présentant leurs condoléances, en rassurant la population tout en cherchant à renforcer la solidarité nationale. Le « savoir-dire » de l'État est ainsi confirmé.

Ce discours très lisse, est repris *in extenso* par les médias sans aucune distanciation critique. Or, la fonction du journaliste implique une distance critique par rapport à tout discours officiel ou non. Comment expliquer ce comportement aux frontières de la connivence ? Est-ce sous le coup de l'émotion ou pour éviter de créer un sentiment de vulnérabilité en montrant que l'État, la police... n'ont pas été capables de protéger la population de tels actes (Wieviorka et Wolton, 1987 : 117). En tout état de cause les défaillances de l'État, s'il y a lieu, ne sont jamais pointer du doigt. Il est vrai que « *des images montrant l'inefficacité de la police peuvent encourager telle ou telle forme de violence tout comme, inversement des images apportant la démonstration de l'efficacité policière peuvent contribuer à l'abandon d'une technique terroriste* (Wieviorka et Wolton : 1987 : 21). En définitive, les règles du jeu semblent s'accorder sur le fait de ne pas remettre en cause les compétences de l'État (ce qui n'est pas notre propos d'ailleurs). Mais il est clair que le terrorisme induit des rapports complexes, voire complices entre les médias, les terroristes et l'État. Ainsi l'Unesco, dans son manuel destiné aux journalistes, pense que ces derniers

« *doivent continuer plus que jamais à jouer leur rôle d'information et de contre-pouvoir. Ils ne doivent pas attendre servilement les communiqués officiels, mais chercher l'information par eux-mêmes et la vérifier, tout en restant attentifs à leurs responsabilités avant de la diffuser (et considèrent que) même si les attentats créent une union sacrée, même si les autorités et le public en appellent au patriotisme, les médias ne sont pas des auxiliaires du gouvernement. Ils gardent leur mission de surveillance des pouvoirs et d'information libre des citoyens* » (*op.cit.* : pp.34 - 35).

Le contre-pouvoir est nécessaire afin de mieux éclairer l'opinion publique. A ce niveau d'ailleurs, en se focalisant trop sur le « savoir-



faire » et le « savoir-dire » des autorités, les médias en oublient de s'intéresser aux sorts des assaillants et des victimes.

#### 4. Des victimes négligées ou exploitées

La phase *sanction* s'intéresse au sort des auteurs de l'attentat, à la prise en charge et au suivi des victimes. Étant donné qu'elle intervient après l'attaque, elle reste peu développée par les télévisions, puisque les rideaux de la mise en scène sont presque déjà tirés. C'est plutôt au niveau de la presse écrite que les aspects liés à la suite de l'attaque sont plus détaillés. Toutefois, dans le corpus analysé certaines séquences sont consacrées aux assaillants et aux victimes.

En effet, les premières interpellations se font à coup de grandes annonces médiatiques, en premier titre des JT, ensuite survient le calme jusqu'au jour de la commémoration de l'attentat. À la suite des attaques, dans la démonstration de leur « savoir-faire », les autorités indiquent souvent la neutralisation des assaillants, même si le nombre est soit méconnu ou exagéré. À Grand Bassam, il avait fait état de « six assaillants neutralisés » alors que le groupe *Al-Quaïda* au Mahgreb islamique (Aqmi) avait diffusé les photos de trois assaillants. Le procureur de la république entre aussi en scène lors de la phase sanction. Pour le cas de la Côte d'Ivoire, ce dernier avait annoncé « l'interpellation d'une trentaine d'individus »<sup>1</sup>, tout en indiquant que les vrais organisateurs sont dans l'ombre. Autre fait marquant de l'épisode de *Grand Bassam*, la suspension du directeur de l'information de la RTI pour manquement professionnel. Au Sénégal, hormis la déclaration du ministre de l'intérieur le jour de la fausse alerte de Dakar, aucune séquence n'a été réservée à la suite de l'enquête. C'est au niveau de la presse écrite que l'interpellation des auteurs de ce qui était finalement « un canular » a été relatée.

À la fin de la mise en scène, apparaissent les victimes souvent négligées par l'État (Wolton, 1986, p.23), à défaut d'être utilisées ou exploitées par les médias (Nacos, 1996b). À Ouagadougou, les autorités gouvernementales se sont limitées à poser des actes solennels (hommage et commémoration). Les victimes ont déploré le manque de soutien psychologique et financier. Du côté de la télévision, des images de blessés à visage découvert ont été diffusées par la RTB. En Côte d'Ivoire, un processus de prise en charge et d'indemnisation a été annoncé et les visites de la première dame, des ministres ivoiriens au chevet des blessés ont fait l'objet de grands

---

<sup>1</sup>Intervention du procureur de la république dans le JT du 14 mars 2017 de la RTI

titres au niveau des JT. Les rescapés, les témoins et les parents de victimes ont aussi servi de décor pendant que les témoignages ont alimenté les contenus de la RTI. En définitive, la place accordée à la phase sanction demeure relativement restreinte certes, mais c'est reflet de la réalité d'autant plus que le spectacle télévisuel tire à sa fin. Pour finir l'article s'est intéressé au regard des *Autres* (Koren, 2006) à travers notamment les représentations médiatiques de *France 24*.

### 5. France 24 des représentations empreintes de clichés

A l'image des chaînes d'informations en continu, *France 24* dès l'annonce des attaques de l'Hôtel de Splendid et au Grand Bassam a multiplié les éditions spéciales sans pour autant toujours apporté d'éléments nouveaux. Elle s'est par ailleurs, empressé de donner la parole aux ministres des affaires étrangères des pays concernés mais en se focalisant sur les victimes de nationalité françaises ou étrangère. Afin de légitimer son discours aussi *France 24* a eu recours à des journalistes nationaux pour alimenter le contenu de ses éditions. Or, ce sont les médias africains qui ont tendance à reprendre leur contenu. Pour le cas du corpus étudié, les chaînes de télévisions nationales ont fait preuve d'une relative « souveraineté » concernant les images diffusées. Autre pratique peu courante voir peu orthodoxe remarquée dans le traitement médiatique des attentats par la chaîne transnationale concerne l'intervention de victimes ou de rescapés sur les plateaux télévisés, les images de corps jonchant le sol (Grand Bassam) ou encore celles des blessés à visage découvert (lors des visites des ministres français notamment). Alors que dans le cas des attaques perpétrées sur le territoire français, la dignité, la vie privée des victimes sont souvent préservées pour des raisons éthiques mais aussi de droit à l'image. Il a été remarqué que ces codes déontologiques sont outrepassés lorsqu'il s'agit de couvrir le terrain africain. Dans le cadre toujours des pratiques paradoxales de *France 24*, sont citées comme sources privilégiées l'AFP, le ministère français des affaires étrangères ou encore le Quai d'Orsay, alors que la plupart de leur contenu proviennent de personnes ressources résidant dans le pays concerné.

Le discours médiatique de *France 24* se focalise, par ailleurs sur les victimes françaises ou de nationalité étrangère, ignorant presque les victimes burkinabés ou ivoiriennes. Un comportement qui a fini par exaspérer un ministre burkinabé qui a tenu à préciser que la plupart des victimes sont du Burkina Faso. Clichés pour clichés, « l'image du blanc souvent le noir » domine avec notamment l'intervention des forces françaises pour libérer les otages de l'hôtel

Splendid. Au Grand Bassam, c'est plutôt « l'image du noir sauvant le blanc » que l'on pouvait apercevoir sur la *RTI*. Toujours pour démontrer le rôle « incontournable » de la France, les images de forces présentes au Sahel, l'aide humanitaire et les sorties des autorités du gouvernement français défilent à longueur de journée sur la chaîne. Le discours dominant de France 24 reflète un chaos, une instabilité une responsabilité, voire une « incompétence » des gouvernements africains à faire face au phénomène terroriste. Il est aussi empreint d'amalgames « toute la région va être touchée, après Ouaga, Bamako, il reste .... » déclare sans ambages un journaliste avec à l'appui un reportage à Dakar, jusqu'ici épargné par le phénomène. Certes le terrorisme induit des sentiments complexes, en particulier de peur et d'insécurité, et le propre de la médiatisation est de les amplifier souligne Dominique Wolton, France 24 semble avoir ou vouloir renforcer ce sentiment de peur.

## Conclusion

L'analyse des représentations médiatiques au travers les quatre étapes du discours narratif (manipulation, performance, compétence et sanction) et du regard des Autres, montrent que les télévisions nationales ont tendance à esquiver ou surenchérir le fait terroriste, qu'elles ne sont pas préparées à couvrir ce genre d'événements mais aussi qu'elles négligent ou utilisent les victimes. Les représentations de France 24 restent empreintes de clichés et les codes éthiques et déontologiques souvent bafoués. D'un point de vue théorique l'article a permis d'apporter de nouvelles connaissances sur la manière dont les attentats terroristes en Afrique subsaharienne sont couverts par les médias, en l'occurrence la télévision. Sur le plan pratique, les manquements observés dans le traitement médiatique concernant notamment le respect de la dignité des victimes et des enfants devraient servir de base pour une réflexion approfondie sur les pratiques éthiques et déontologiques à privilégier dans le cadre de la couverture de sujets sensibles ou de conflits. Au regard de la forte médiatisation des attentats perpétrés dans les grandes capitales, il est à l'évidence que « des actes de violence terroriste échappent à l'écran-radar des médias nationaux ou internationaux parce qu'ils ne touchent pas directement des ressortissants ou des intérêts des pays » (Unesco, 2017). Le déséquilibre de l'information reste très perceptible. Raison pour laquelle le Manuel de l'Unesco, préconise de « s'intéresser, en dehors des cycles de l'actualité, à ces « ailleurs », qui semblent très éloignés, voire insignifiants ». La

réflexion gagnerait à être approfondie à ce niveau. La comparaison multimodale des représentations médiatiques semble aussi être une piste de recherche prometteuse.

## Bibliographie

- Bigo, Didier, & Hermant, Daniel (1986). Simulation et dissimulation. Les politiques de lutte contre le terrorisme en France. *Sociologie du travail*, 506-526.
- Dayan, Daniel (2006). *La terreur spectacle: terrorisme et télévision*. De Boeck Supérieur.,
- Feron, Élise (2003). La représentation médiatique du phénomène terroriste : quelques enseignements du cas nord-irlandais. *Topique*, (83), 135-147.
- Jobard, Fabien (2003). L'État au miroir de l'attentat. *Vacarme*, (1), 57-59.
- Koren, Roselyne (2006). La responsabilité des Uns dans le regard des Autres: l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative. *Semen. Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, (22).
- Koren, Roselyne (2006). *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse : et la mise en mots du terrorisme*, Paris, L'Harmattan.
- Mannoni, Pierre et Bonardi Christine (2003). Terrorisme et Mass Médias. *Topique*, (83), 55-72.
- Nacos, Brigitte Leben (2005). *Médias et terrorisme: du rôle central des médias dans le terrorisme et le contre-terrorisme*, (traduit de l'américain par Monique Berry). Paris : Nouveaux Horizons.
- Ngoupandé, Jean-Paul (2003). *L'Afrique face à l'islam : les enjeux africains de la lutte contre le terrorisme*, Paris, Albin Michel.
- Tavernier, Aurélie. Isabelle Garcin-Marrou, (2001). « Terrorisme, Médias et Démocratie ». *Études de communication*, 2001, vol. 24, no 2, pp. 147-149.
- UNESCO (2017), *Les médias face au terrorisme*. Manuel pour les journalistes, Paris, France.
- Wieviorka, Michel et Wolton, Dominique (1987). *Terrorisme à la une : média, terrorisme et démocratie*. Paris : Gallimard, 259 p.
- Yaméogo, Lassané (2018), « Les médias, un allié du terrorisme ? », *Les Cahiers du journalisme - Recherches*, 2.1, pp. 7-22.

### Corpus de vidéos étudiées

- France 24/ [#URGENT](#) AQMI revendique l'attaque de l'hôtel Splendid à Ouagadougou – BURKINA consulté le <https://www.youtube.com/watch?v=KGbcCuhKS5k>
- France 24/ [#URGENT](#) Attaque de l'hôtel Splendid à Ouagadougou - Coups de feu entendus : Situation en cours consulté le 20 février 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=YaDXfF7OSKc>
- France 24/ [#URGENT](#) Attaque de l'hôtel Splendid à Ouagadougou - Des tireurs sont retranchés, <https://www.youtube.com/watch?v=al77dTzdJhE&t=1s>
- France 24/ Attaque à Ouagadougou : Témoignage d'un témoin de l'attaque de l'hôtel Splendid consulté le 20 février 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=hr90Y2sY0HY>
- France 24/ Attaque de l'hôtel Splendid à Ouagadougou : "L'assaut sera donné d'un moment à l'autre" consulté le 20 février 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=dxDLgRt3ezg>
- France 24/ Attaque de l'hôtel Splendid à Ouagadougou : "L'attaque est terroriste" - Les détails consulté le 20 février 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=jm5uVUvfFYo>
- France 24/ Edition spéciale sur l'attentat de Grand Bassam en Côte d'Ivoire qui a fait 18 morts, <https://www.youtube.com/watch?v=gz0sMbQCFb8>
- RTB / Edition special ATTAQUE A L'HOTEL SPLENDID A OUAGADOUGOU, consulté le 20 février 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=5JMrRp3rWhE&t=987s>
- RTB/ Témoignage de quelques blessés et témoins de l'attaque de l'Hotel SPLENDID, <https://www.youtube.com/watch?v=x4eMiNGWRrk>
- RTI /Attentat/Attaque de Grand Bassam: Retour sur les faits consulté le 20 février 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=SXpILjbf5II>
- RTI/ "Je suis Bassam, je suis Ankara"consulté le 24 février 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=Gfj33y9EY30>
- RTI/ comment expliquer l'attaque meurtrière d'AQMI à Grand-Bassam ? consulté le 24 février 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=mPbQrM8cblw>

- RTI/ Côte d'Ivoire : quatre Français tués dans l'attaque de Grand-Bassam, consulté le 24 février 2019  
<https://www.youtube.com/watch?v=gBNmR6vE2MI>
- RTI/ Edition spéciale sur l'attentat de Grand Bassam en Côte d'Ivoire qui a fait 18 morts, consulté le 24 février 2019,  
<https://www.youtube.com/watch?v=gz0sMbQCFb8>
- RTI/ Grand-Bassam : témoins et passants choqués se rassemblent sur la plage consulté le 24 février 2019  
<https://www.youtube.com/watch?v=cFxQ7gWun5A>
- RTI/ hommage aux victimes de l'attaque de Grand-Bassam, consulté le 24 février 2019,  
[https://www.youtube.com/watch?v=0yPv\\_YWQJX4](https://www.youtube.com/watch?v=0yPv_YWQJX4)
- RTI/ Mali : arrestation du cerveau présumé de l'attaque de Grand-Bassam, selon RFI, , consulté le 24 février 2019  
<https://www.youtube.com/watch?v=Oo3i-HFS5Gs>
- RTI/ un an après, une stèle pour les victimes de l'attentat de Grand-Bassam, consulté le 24 février 2019,  
<https://www.youtube.com/watch?v=QOX81hHyWp8>
- RTI/ Attaques de Grand-Bassam: Déclaration du président Alassane Ouattara, consulté le 20 février 2019  
<https://www.youtube.com/watch?v=6WFLde-7mwY&t=135s>
- RTI/ Attaques de Grand-Bassam: La Première Dame Dominique Ouattara au chevet des blessés consulté le 20 février 2019  
<https://www.youtube.com/watch?v=mqg9ovMfiec>
- RTI/ Attentat Grand-Bassam: Donnée pour morte, une victime rend témoignage consulté le 20 février 2019  
<https://www.youtube.com/watch?v=LFt6vbUTWqI>
- RTI/Retour en images sur l'attaque terroriste meurtrière à Grand-Bassam consulté le 24 février 2019  
<https://www.youtube.com/watch?v=d8WbBqw1MbU>